

## Corbeille Poétique

[Pour l'Album des Familles.]

## REVERIE

Oh ! qu'il doit être doux de quitter cette terre  
Par un beau matin de printemps !  
Alors que mille fleurs enbaument le parterre,  
Et qu'un soleil d'avril verse à flots sa lumière  
Sur les fronts rêveurs, dans les cœurs contents !

Alors qu'on peut voiler sous l'aubépine blanche  
Le drap lugubre du cercueil,  
Et mêler aux cheveux blonds ou noirs une branche  
De ces lis gracieux, dont le parfum s'épauche  
Timide et plus doux en un jour de deuil !

Alors que l'oisillon caché sous la ramée  
Interrompt sa folle chanson  
Pour regarder passer on bas la morte aimée  
Qui, pure et belle hier, ce soir unanime,  
S'en va reposer sous le frais gazon.

Alors que sur la tombe un rameau vert s'incline,  
Et que là haut, dans le ciel bleu,  
Un nuage léger, vapeur frêle et mutine  
Voltige en emportant vers la rive divine  
Le triste et touchant soupir de l'adieu !

La route à parcourir doit être lumineuse  
Pour aller de la terre au ciel,  
Quand tout brille et sourit sur la terre joyeuse  
Et que des anges blonds, la voix mélodieuse,  
Chante doucement l'amour éternel.

Oh ! quand je quitterai l'exil pour la patrie,  
Seigneur, laisse-moi cet espoir,  
Je veux que le muguet parfume la prairie  
Et que le vent du soir porte à la rêverie,  
Et parlant, te . bas au cœur, du revoir !

J'aimerais des lilas effeuillés sur ma couche  
Qui verra mon dernier sommeil.  
Arrière une douleur qui serait trop farouche !  
Mais non, je ne veux pas que le désespoir touche  
A mon cercueil paré d'un rayon de soleil !

Car après le cercueil, la tombe, la poussière,  
L'oubli peut-être ou le dédain,  
N'est-ce pas le réveil au sein de la lumière ;  
L'amour mystérieux, l'extase, la prière ?  
Le bonheur parfait et sans lendemain !

T. L. \* \*

Marseille, Mai 1883.

— 000 —

## PENSÉE.

La vie n'a pas assez de biens pour nous dédom-  
mager de l'oubli d'un seul devoir.

Comte de CHAMPIGNY.

[Pour l'Album des Familles]

## Le Martyre de Ste Philomène

(Poésie dédiée à la Sœur Phil. G., de Montréal.)

## Témoignage de reconnaissance

Hæc est mihi (A. P. P. \*)

Ma Sœur, votre patronne, admirable en vertus,  
Dans un très noir cachot dût souffrir pour Jésus,  
Afin de conserver sa virginité pure  
Qu'elle offrit au Seigneur intacte et sans souillure...  
En effet, à dix ans, parfaite en sainteté,  
Elle prit pour Epoux Jésus, son Bien-Aimé...  
Bientôt Dioclétien, en haine à l'innocence,  
Etala des présents pour vaincre sa constance,  
Lui promettant plaisir, joie et très grand bonheur  
Si, d'être impératrice, elle acceptait l'honneur ;  
Mais toujours la vierge, au vrai cœur angélique,  
Donna réellement un refus héroïque.  
Alors Dioclétien la livrant au bourreau,  
Dit de la fouetter attachée au poteau.  
Bien plus, il s'écria, trompé dans son attente,  
Jetez-la dans le Tibre, épuisée et mourante.  
L'ordre est exécuté ; mais Dieu la secourut,  
Et pleine de santé l'un des bords la reçut ;  
Car la corde de l'ancre, à son col attachée,  
Par deux Anges du ciel fut aussitôt coupée...  
Dioclétien l'apprend et commande aussitôt  
Qu'on la fasse périr par l'aigu javelot...  
Elle reçoit des traits sur son petit corps frêle  
Qui viennent de partout comme une forte grêle...  
Mise encore en prison, elle y goûte un sommeil,  
Et se trouve guérie à l'heure du réveil.  
On veut la refrapper : les flèches enflammées  
Retournent vers tous ceux qui les ont décochées...  
Dioclétien ému, redoute un châtement,  
Et se hâte aussitôt d'abrèger le tourment,  
Parce que plein de peur, en voyant ce spectacle,  
Il en extrait dès lors quelque fâcheux oracle...  
Décapitez-là donc, dit-il, dans son courroux !  
Ah ! Philomène meurt, mais va vers son Epoux

Albert Alphonse PRADIER.

\* Droit réservé à l'auteur.

— 000 —

## Aspiration.

Et si jamais, ô Maître, une ronce cruelle  
Essayait d'arrêter mes pas,  
Vite, emporte avec toi dans la vie éternelle  
L'humble cœur qui t'aime ici bas !

T. L. \* \*